LE PAYSAN GAN ET L'ARCHÉOLOGUE
ou
INVENTAIRE PARTIEL DES RUINES DE PIERRES DU PAYS LOBI-GAN (BURKINA ET CÔTE D'IVOIRE)

Georges SAVONNET

Géographe ORSTOM, 27 avenue Tourelle, 94100 Saint-Maur

Résumé

Les ruines de pierres du pays lobi-gan découvertes au début du XX^e siècle ont fait l'objet de quelques investigations jusqu'en 1925-30 ; depuis, aucune recherche n'a été entreprise. L'auteur propose un inventaire des ruines qu'il a personnellement observées entre 1954 et 1981 (une soixantaine, au total). Ces ruines classées en cinq catégories en fonction de leurs caractéristiques fondamentales (forme, taille...) font l'objet de descriptions détaillées.

Dans les conclusions, l'auteur élargit son inventaire aux objets découverts dans les ruines et dans les régions voisines et ouvre le débat sur les conclusions proposées par H. Labouret *sur les origines de ces vestiges du passé.*

Mots-clés : Burkina — Côte d'Ivoire — Classement des ruines — Forme et périmètre des enceintes — Matériaux — poteries — Objets métalliques.

Abstract

The gan peasant and the archaeologist. Partial survey of the stone ruins of the Lobi-Gan zone (Burkina and ivory coast)

The stone ruins discovered in the Lobi-Gan zone in the early XXth century were the subject of a few researches up to 1925-30. Since then, no research has been conducted. The author suggests that a survey of the ruins observed by him between 1954 and 1981 should be made (about sixty on the whole). These ruins which have been classified into five categories as related to their main characteristics (shape, size...) are described in detail.

As a conclusion, the author includes in his survey the objects discovered in the ruins and in the neighbouring zones and he begins to debate the conclusions put forward by H. Labouret *concerning the origins of these relics of the past.*

Key words : Burkina — Ivory Coast — Classification of the ruins — Shape and perimeter of the precincts — Materials — Potteries — Metallic objects.

L'archéologue ? ce n'est pas l'auteur de ces lignes, mais bien le spécialiste en archéologie africaine qui, un de ces jours très prochains viendra prospecter les ruines de pierres de toutes tailles, toutes formes que l'on découvre en pays lobi-gan, isolées au milieu d'un champ, d'une forêt, s'alignant le long d'une piste, « protégeant » un village ou se regroupant parfois en nébuleuse...

Le paysan gan qui, depuis plus d'un siècle et demi s'est installé dans cette région alors déserte, a peu à peu découvert au cours de ses parties de chasse, de ses défrichements ou de ses déplacements en brousse, ces vestiges d'un passé plus ou moins lointain, témoins de l'installation de groupes humains importants que ses aïeux n'ont jamais rencontrés et sur lesquels il ne possède aucune information.

Cultivateur traditionnel, observant scrupuleusement les règles religieuses des anciens ayant trait à la terre et aux manes des ancêtres, le paysan gan se doit de procéder périodiquement à des rituels, des offrandes sur les autels dédiés aux puissances chtoniennes mais aussi aux manes de ceux qui les ont précédés en ces lieux, c'est-à-dire ses aïeux et les bâtisseurs des édifices en pierres. Respectueux des ouvrages hérités des premiers occupants, il prend grand soin de ne pas troubler l'agencement des édifices (ou ce qui en reste) et s'érige en gardien vigilant et jaloux de ce patrimoine du passé. Cette attitude profondément religieuse fait du paysan gan un interlocuteur obligatoire pour l'archéologue, lequel pour entreprendre ses recherches devra tenir grand compte de ses messages.

L'inventaire proposé ici est le fruit de découvertes successives faites au cours de mes prospections géographiques pendant plus d'un quart de siècle dans cette région. Bien entendu, nous avons observé, photographié, mesuré (souvent au pas...) les ruines rencontrées; des croquis de situation ont souvent été ébauchés sur des carnets, mais en oubliant parfois de présenter l'orientation, des notes ont parfois été égarées alors que le croquis était classé; les distances importantes ont toujours été évaluées à partir des chiffres du compteur de la voiture...

L'approximation caractérise donc cet inventaire dont l'intérêt essentiel est d'offrir un échantillon de l'incroyable richesse de cet immense site archéologique s'étendant sur environ 100 km du nord au sud et une cinquantaine d'est en ouest. Pour la présentation de ce catalogue, nous avons classé les ruines en 5 catégories en tenant compte de leur état de vétusté actuel mais surtout de la facture plus ou moins élaborée des constructions.

1re série : Les « cercles de pierres » non appareillées (photo 1)

Ils se présentent sous la forme de bourrelets circulaires (diamètre 15 à 20 m) hauts de 30 à 40 cm, faits d'un amas de blocs latéritiques ou de roches vertes (1) (secteurs de Iridiaka-Legmoin, fig. 2) dont les dimensions moyennes dans leur plus grande longueur varient entre 25 et 30 cm et dans la plus petite, entre 10 et 20 cm. On découvre principalement ces cercles de pierres dans une zone s'étendant entre une ligne passant par Gaoua Lorhosso au nord et Doropo-Varalé au sud (Côte d'Ivoire).

C'est en saison sèche, sur les champs dénudés, après la moisson, qu'on peut les observer le plus facilement : ces bourrelets de pierres, accumulés là sans ordre font penser tout d'abord au résultat d'un épierrage systématique, de son champ par le paysan. Toutefois les modes de regroupement des cailloux, fragments de cuirasse ou de rocher par le cultivateur lobi ou birifor dans les secteurs rocailleux qu'ils mettent en valeur sont différents : on ramasse tout en vrac (petits et gros éléments) que l'on regroupe en tas dans le champ.

Un examen plus attentif du matériel lithique amassé dans les cercles de pierres permet de découvrir, quelle que soit la région observée, trois constantes :

1 - la dimension des blocs paraît se conformer aux normes dimensionnelles précédemment évoquées. Ce matériel lithique pourrait correspondre par sa forme, son volume et son poids à un « modèle » de matériau facile à transporter et à utiliser pour la construction de murs de pierres sèches par exemple;

2 - la forme assez régulière de tous les cercles de pierres n'est pas le fait du hasard, elle semble correspondre à un projet de construction imaginé et réalisé par l'homme;

3 - la dispersion des parpaings (se conformant au modèle observé) ne s'étend pas à plus d'une dizaine mètres, au-delà du cercle de pierres (2).

Ces quelques constatations que l'on peut faire sur chacun des sites observés supposent donc une action concertée d'un groupe humain vivant dans un secteur bien délimité, pour la réalisation d'une construction en pierres, de forme circulaire; au cours des temps, sous l'action des agents atmosphériques, de la végétation, du passage des animaux, de l'action de l'homme, ces constructions auraient été démantelées sur place, donnant naissance aux cercles de pierres que l'on observe de nos jours.

Cette hypothèse paraît être confirmée par la découverte de trois cercles de pierres installés sur fondations et présentant encore des vestiges de murs appareillés de 20 à 30 cm de hauteur.

2e série : Les cercles de pierres avec fondations

Ils paraissent beaucoup moins nombreux que les premiers (3) : nous en avons observé trois exem-

(1) Les roches vertes sont issues des chaînes de collines birrimiennes (roches métamorphiques).

(2) Au delà de ce rayon, le matériel lithique rencontré est des plus hétérogènes.

(3) Il est possible que les enceintes circulaires avec fondations soient aussi nombreuses que les cercles de pierres, mais plus difficiles à repérer car très souvent envahies par la broussaille.

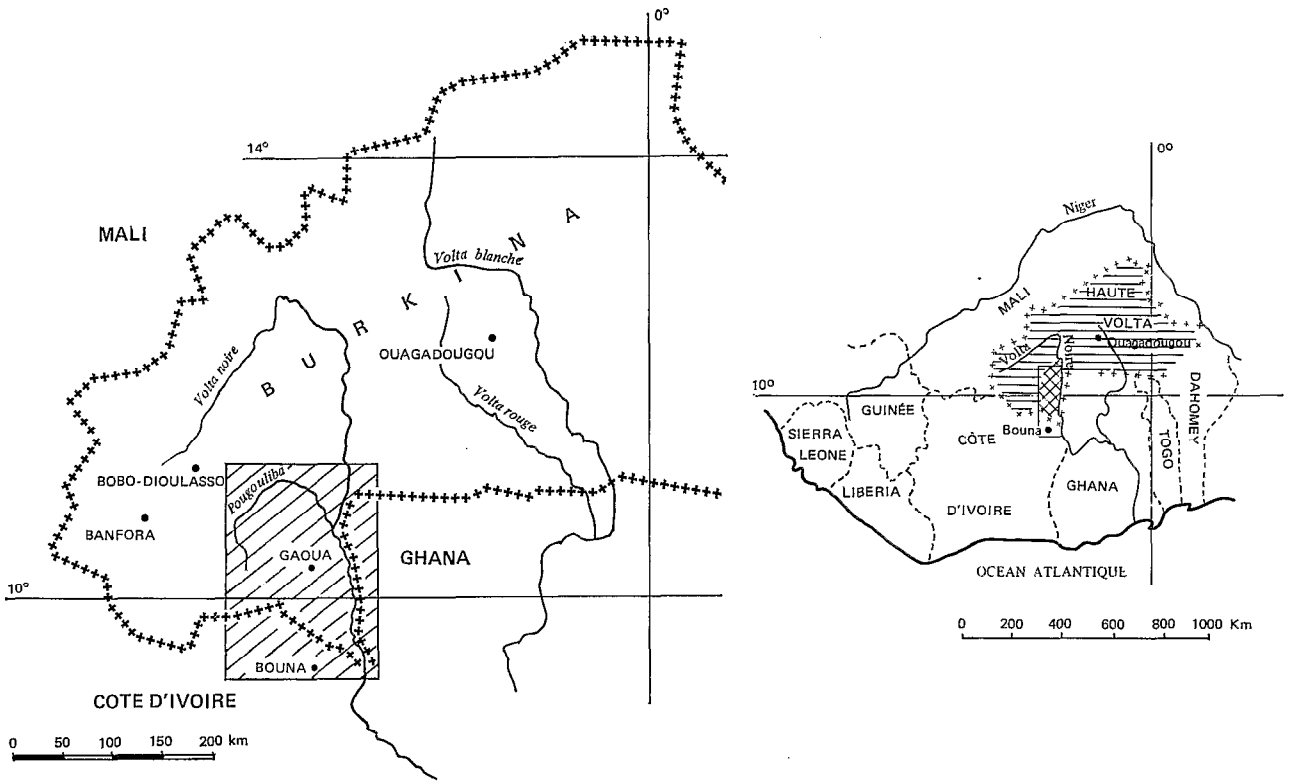


FIG. 1. — Carte de situation de la région étudiée (encadré) au Burkina (ex Haute-Volta)

plaires assez bien conservés (1) dont il convient de préciser les caractéristiques essentielles.

Dans cette série, la taille, la forme des matériaux utilisés répondent bien aux critères dimensionnels présentés plus haut, mais à cela s'ajoute un agencement des blocs entre eux pour former une construction solide : épaisseur des murs à la base variant entre 60 cm et 80 cm (constitués par trois rangs de parpaings accolés), avec emboîtement et callage des blocs superposés, enfin traces fréquentes d'un mortier argileux appliqué dans les espaces interstitiels.

Dans les trois cas observés, l'intérieur de l'enceinte est formé par un remblai qui domine de quelques décimètres le plancher du sol voisin. S'agit-il d'un remblai construit initialement ? ou de l'amoncèlement des matériaux après effondrement des murs autrefois plus élevés ? La présence de nombreux parpaings éparpillés à l'intérieur corroborerait cette hypothèse; cependant, on peut supposer aussi qu'en l'absence de fondations suffisamment profondes pour l'assise des murs (2), un remblai intérieur de l'enceinte serait un moyen d'accroître la solidité de la construction.

A ce stade de nos observations, un problème se pose : les cercles de pierres non édifiés, formant amoncellement de matériaux sont-ils l'aboutissement final d'un démantèlement de constructions plus élevées (que nous aborderons dans la 3e série) pourvues elles aussi de fondations ? (nous ne l'avons jamais vérifié) ou s'agit-il de deux modes de constructions différentes ? les premières étant de simples murets de pierres sèches construits rapidement, par conséquent plus fragiles que les seconds pourvus de fondations et de matériaux cimentés.

En l'absence de toutes informations précises (obtenues par exemple par un examen systématique des débris de cuirasse, la recherche des fondations,

(1) Deux d'entre eux sont installés le long de route Kampti-Djigwé (points c et l, fig. 3), l'autre le long de la route Kampti-Doropo, à la hauteur de Galgouli (point F (?), fig. 2).

(2) Par exemple lorsque l'édifice est construit sur la cuirasse affleurante ou sur un fond rocheux.

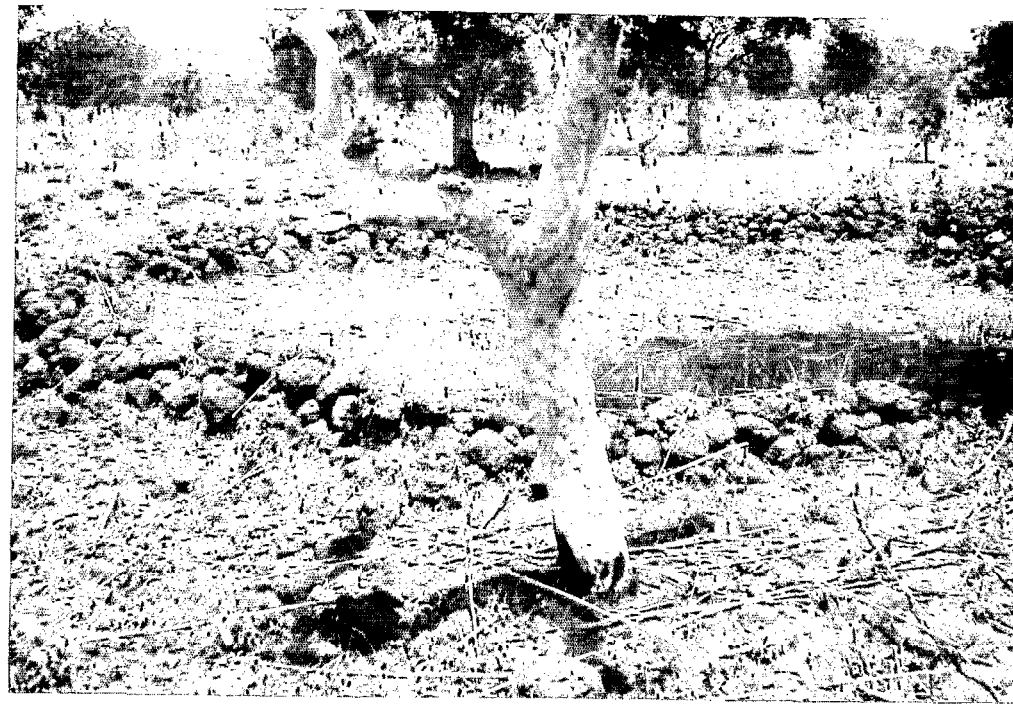


PHOTO 1. — Cercle de pierres non appareillées, situé dans un champ lobi

PHOTO 2. — Pan de mur d'une ruine semi-circulaire, route de Djigwé ; remarquer l'alignement des pierres par strates horizontales.
(*Photos* G. SAVONNET, *cliché* CNRST, Ouagadougou)

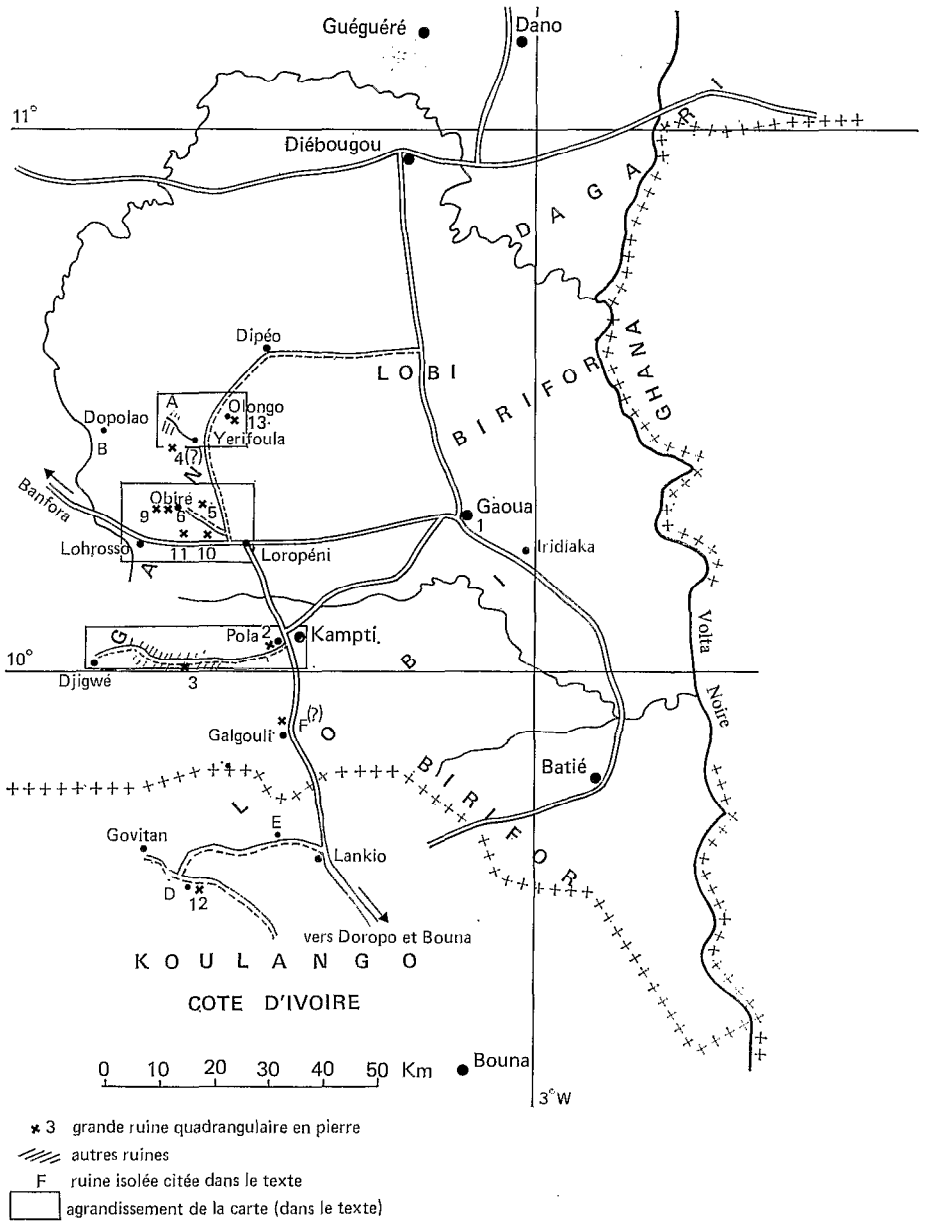


FIG. 2. — Les sites archéologiques en pays lobi-gan

l'évaluation du volume des matériaux dispersés...) il est impossible de se prononcer. Par ailleurs, les chercheurs qui se pencheront sur ce problème devront avoir à l'esprit les « ponctions » opérées par les manœuvres (pour la construction et l'entretien des routes) sur ces amoncellements de pierrailles formant une réserve providentielle de matériaux à la portée de la main... (1).

(1) Il apparaît que le réseau routier colonial (et actuel) emprunte (dans le Lobi tout au moins) les anciennes pistes caravanières (?), commerciales ouvertes autrefois : la densité des ruines observées le long des routes Kampti-Djigwé, Kampti-Bouna paraissent l'attester.

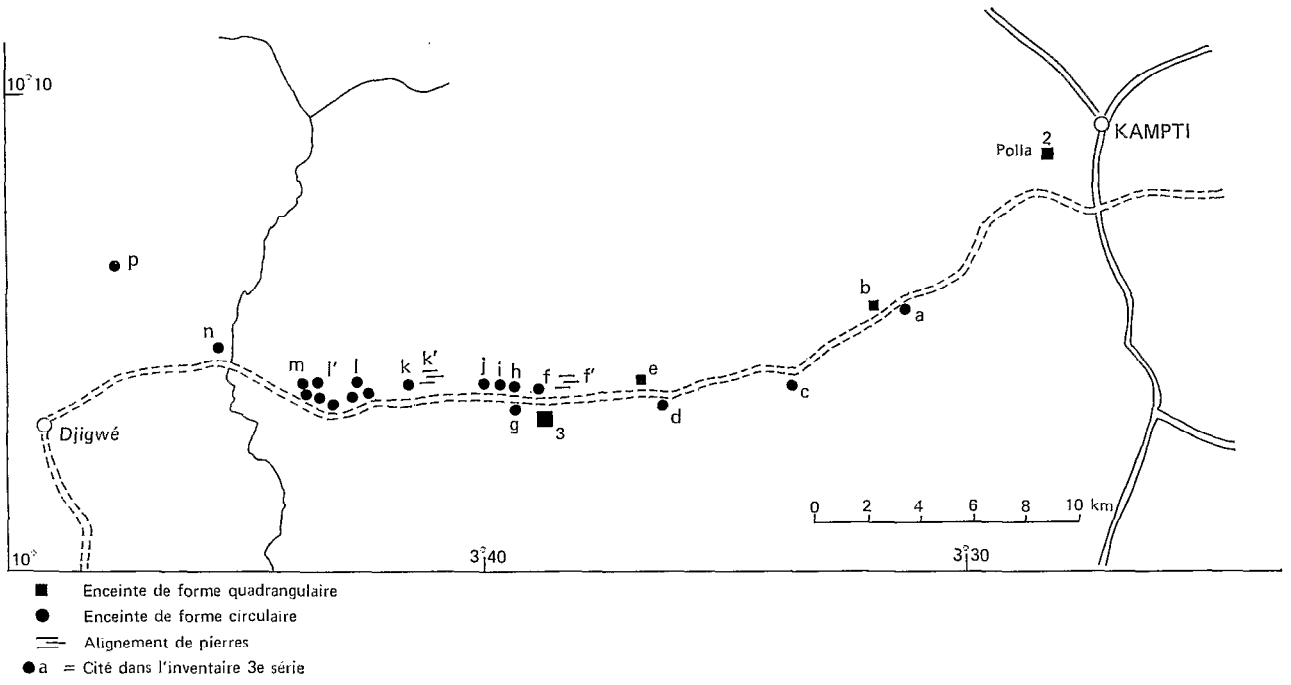


FIG. 3. — Site archéologique à l'ouest de Kampti

3e série : Les petites enceintes construites uniquement en pierres (périmètre compris entre 25 et 80 m, fig. 3)

Leur forme est variable, mais les plus nombreuses sont circulaires (nous en avons dénombré 17 sur 19 le long de la route reliant sur une quarantaine de kilomètres Kampti à Djigwé) ou ovales ou encore en « demi-lune ». Les deux autres ont une forme quadrangulaire (1).

Le tableau de la série n° 3 en annexe présentant les caractéristiques essentielles de chacune d'entre elles (hauteur des murs, état de dégradation, parfois dimensions approximatives de la construction...) nous dispense de les décrire toutes avec précisions. Comme toutes ces enceintes semblent appartenir à un même type de construction, nous pensons que l'analyse de l'une d'entre elles étant dans un état de conservation relativement bon, permettra de nous faire une idée assez précise des techniques d'édification utilisées autrefois.

L'enceinte semi-circulaire (1re série) du km 14 de la route Kampti-Djigwé, en forme de demi-lune, aux murs élevés et en bon état de conservation a été choisie comme construction-type de cette série.

Plusieurs éléments nouveaux intéressent ces vestiges d'enceinte de moyennes dimensions :

1 - la taille des murs est nettement plus élevées que dans la série précédente; dans notre exemple, leur hauteur varie entre 0,5 m et 2,20 m (voir photo 2);

2 - l'appareillage des matériaux apparaît plus nettement que précédemment, la technique de construction est mieux élaborée : moellons latériques alignés suivant des strates régulières superposées, cet agencement implique pour chaque niveau un modèle de matériau de mêmes dimensions, mais variant dans des limites étroites (exemple, la plus grande dimension des parpaings de base est de l'ordre de 0,40 m; ceux des niveaux supérieurs ne dépassent guère 0,20 à 0,25 m);

3 - cette régularité relative des matériaux dans leur forme et dans leurs dimensions implique sinon une taille de ceux-ci, du moins un bon dégrossissement. On pourrait même parler de taille pour les moellons de parement dont la face extérieure est à peu près plane et régulière, tandis que ceux encastrés à l'intérieur du mur n'ont subi qu'un vague dégrossissement pour être intégrés dans l'édifice;

(1) La grande ruine quadrangulaire n° 3 sur la carte (km 27 route Kampti-Djigwé) fait partie de la 3e série (périmètre supérieur à 250 m).

4 - tous ces matériaux ont été cimentés à l'argile ferrallitique (1) qui a conservé sa solidité là où l'action des agents d'érosion a été faible (parpaings de la base du mur); par contre sur le sommet, le matériel frappé de plein fouet par la pluie, est descellé et, sous l'action des racines des arbrisseaux qui s'y sont installés, peut-être aussi des insectes (fourmis, termites) des animaux (rats, singes); les éléments déséquilibrés, tombent à terre les uns après les autres;

5 - sur la face extérieure de l'enceinte, apparaissent par places des vestiges de crépissage à l'argile mélangée à du sable; il est très vraisemblable que ce crépissage recouvrait autrefois la totalité de la face extérieure de l'enceinte et lui assurait ainsi une bonne protection contre les agents d'érosion.

Notons enfin que les enceintes de forme arrondie sont toutes en meilleur état de conservation que la plupart de celles à contours quadrangulaires dont les murs se sont généralement effondrés par pans entiers. Cette plus grande solidité des premières semble provenir du système d'appareillage des matériaux entre eux, lequel système ne possède qu'un point faible au niveau de l'entrée de l'enceinte; l'embrasure de l'enceinte mal consolidée est la première à s'écrouler. Pour ce qui intéresse les enceintes quadrangulaires, à cette première zone de faiblesse, s'ajoutent celles des lignes d'angle raccordant deux murs perpendiculaires; il semble en effet que chacune des deux parois reste indépendante de l'autre et qu'il n'existe aucun système de chaînage d'angle liant les matériaux de l'un à ceux de l'autre (ou que ce système, s'il est utilisé, est insuffisant, fragile).

Pour compléter cet inventaire des petites ruines d'enceintes construites, signalons deux vestiges de constructions quadrangulaires observées respectivement en 1979 et 1981 dans le nord de la Côte-d'Ivoire (2) et installées la première à gauche de la route Doropo-Govitan (à une dizaine de kilomètres de ce dernier village), le second à droite de la route Lankio-Govitan à 4 ou 5 kilomètres de la première agglomération (voir fig. 2 : points D et E et description sommaire tableau en annexe).

Il convient également de signaler plusieurs alignements parallèles de parpaings latéritiques enfoncés dans le sol, longs d'une dizaine de mètres environ (route de Kampti-Djigwé, point f' au km 26 et k' au km 32). Il semble qu'aucun de ces alignements de pierres n'ait été utilisé par la suite comme fondations d'une quelconque construction : on ne remarque à proximité aucun amoncellement de matériaux ayant pu servir à l'édification d'un mur (nous retrouverons ce type de « fondation » à Pola -2- fig. 3).

Cet inventaire, certainement très partiel des ruines de petites dimensions concentrées principalement le long de la route de Kampti à Djigwé permettra aux archéologues et aux chercheurs qui s'intéressent à l'histoire de cette région de l'améliorer, de l'élargir vers le sud, l'ouest et le nord.

En effet un autre ancien axe de circulation partant de Djigwé et aboutissant à Lorhosso (réduit en 1966 à une piste piétonnière plus ou moins abandonnée) serait lui aussi accompagné de place en place de ruines du même type (3); par ailleurs d'après les informations recueillies auprès des chasseurs lobi, de nombreux autres vestiges du passé seraient encore visibles à l'ouest de Djigwé et le long des pistes partant de ce village et conduisant au Sud, à Govitan, en Côte d'Ivoire.

Les restes d'habitation que l'on soupçonne à l'intérieur des ruines envahies par la végétation exigeront pour leur observation un gros travail de débroussaillage et de déblaiement (4).

4e série : Les enceintes quadrangulaires de taille moyenne (périmètre compris entre 35 et 80 m, fig. 4)

Toutes celles que nous avons visitées sont concentrées à 3,5 km à l'ouest de Yerfoula-dioula, de part et d'autre de la route joignant ce village à Tiopanao. Sur 14 d'entre elles observées (5), 12 sont regroupées sur un rayon de l'ordre de 500 m de part et d'autre de la route.

(1) Cette argile ferrallitique qui est une altération très avancée des sols, a la propriété de conserver sa plasticité en milieu humide mais durcit considérablement et durablement lorsqu'elle a séché lentement.

(2) Elles sont dans le prolongement méridional de l'ensemble Kampti-Djigwé ; selon les informations recueillies à Djigwé, de nombreux autres vestiges de constructions en pierres seraient observables le long de la piste reliant ce village à Govitan.

(3) Au cours de ma visite, dans la région en 1966, je n'ai pu au cours du voyage de retour à la tombée de la nuit, n'apercevoir que deux d'entre elles : l'une, p. a pu être située approximativement.

(4) Chose curieuse, des divers observateurs qui ont décrit les ruines du Lobi, aucun ne fait allusion à cette concentration de vestiges le long de la cette route, ni à celle située à quelques kilomètres à l'ouest de Yiérifoula dioula, au nord.

(5) Le site observé comprend vraissemblablement un nombre de ruines beaucoup plus important qui s'étendent bien au-delà du rayon de nos investigations. Aux dires des populations locales, d'autres sites aussi riches sont observables plus à l'ouest vers Bangbara et Dopalao (B), voir fig. 7.

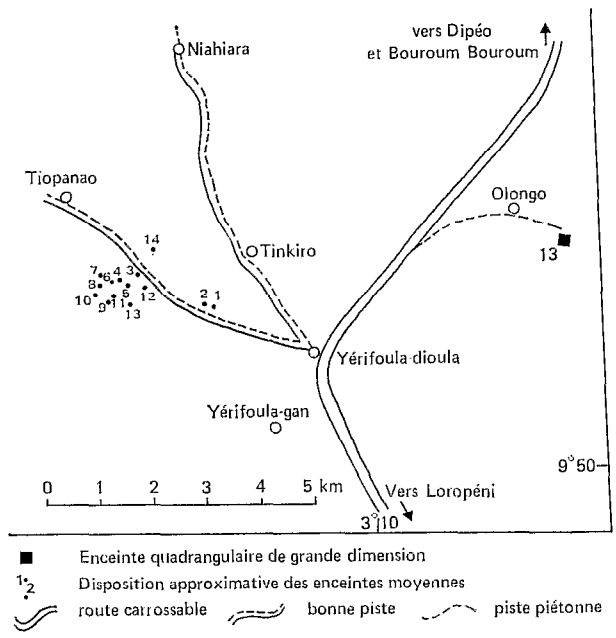


FIG. 4. — Site des enceintes quadrangulaires de taille moyenne (nord de Loropéni)

Si cette série de constructions quadrangulaires se rattache à la précédente par le périmètre modeste de ses murs, elle en diffère nettement par la facture des matériaux latéritiques, la mauvaise qualité du ciment et le mode de construction.

Contrairement à ce que nous avions observé dans la région Kampti-Djigwé-Govitan, les matériaux utilisés ici sont beaucoup plus grossiers (bien que chacun d'eux soit conforme au modèle, précisé précédemment). Les blocs latéritiques sont façonnés d'une manière des plus rudimentaires, tout juste dégrossis pour correspondre au gabarit du matériau désiré.

De couleur beige clair, l'argile utilisée pour sceller les blocs latéritiques s'effrite facilement à la main et paraît être en partie responsable de l'état de la dégradation avancée des ouvrages. La médiocre qualité du ciment est-elle la conséquence d'une technique de fabrication imparfaite ? ou d'un produit de base de mauvaise qualité impropre à jouer le rôle de ciment (1).

Le mode de construction des murs diffère de celui observé jusqu'ici; en effet, si la base de l'édifice (assise sur des fondations enterrées) est construite en parpaings latéritiques jusqu'à une hauteur de 1,20 à 1,50 m, la partie supérieure est faite de pisé d'argile mélangé à des fragments de cuirasse et des gravillons (2).

Ainsi, a-t-on affaire ici à une construction moins élaborée, moins soignée que dans la série 3, plus fragile par conséquent, mais nécessitant vraisemblablement moins de travail.

Les rapides (trop rapides) investigations faites sur le terrain ne m'ont pas permis de découvrir à l'intérieur des enceintes, les traces de fondations d'éventuelles habitations (ce qui n'implique nullement qu'il n'y en eût jamais : les traces d'habitations construites totalement en pisé, sans fondation de pierre, disparaissent rapidement après leur abandon). Enfin, la concentration sur un rayon de 500 m d'une douzaine d'enceintes de dimensions semblables, distantes les unes des autres d'une centaine de mètres, fait penser que nous avons affaire ici à un habitat en nébuleuse dont chaque enceinte en pierre et pisé devait protéger un groupe restreint.

Signalons enfin qu'au sud, à une quinzaine de km. de cet ensemble et à quelques centaines de mètres de Niota, apparaît, à travers la broussaille le long du sentier qui conduit à Obiré un petit édifice quadrangulaire édifié en parpaings latéritiques dont les murs atteignent aujourd'hui tout au plus un mètre de hauteur; ses autres dimensions sont de l'ordre de 15×20 m (point 9' de la carte de repérage, fig. 7).

5e série : Les grandes enceintes quadrangulaires (périmètre sup. à 80 m)

Nous en avons dénombré et visité treize au total; sept sont construites entre Loropéni et Niota (fig. 7) (Karankasso des cartes), village gan situé à 10 km au nord-ouest de Loropéni. Cinq d'entre elles sont concentrées sur un rayon de 3 km autour d'Obiré. Plus au nord deux ruines ont été observées, l'une à l'ouest de Yérifoula, l'autre au nord-est de ce village (à environ 1,500 km à l'est d'Olongo). Cette dernière enceinte en assez bon état de conservation présente la singularité d'appartenir à cette série par ses dimensions, mais à la série précédente par son mode d'édification (base des murs en parpaings latéritiques, sommet en pisé); les quatre dernières enceintes sont dispersées : l'une à Gaoua (à un km au nord-est de cette ville), la seconde à l'ouest de

(1) Les argiles kaoliniques, par exemple en séchant, ont une solidité, une dureté inférieure à celles des argiles ferrallitiques.

(2) Les techniques utilisées pour l'édification de la partie supérieure du mur d'enceinte sont très différentes de celles pratiquées par les populations voisines : Lobi, Dyan, Gan et Koulango (superposition de larges bandes de pisé par les deux premières, boules de glaise aplaties à la main de part et d'autre de la future paroi, chez les Gan et Koulango).

PHOTO 3. — Pola (ouest Kampti), 1954, vestige du mur de l'enceinte encerclant un remblai intérieur ; à l'extérieur, très nombreux matériaux éparpillés

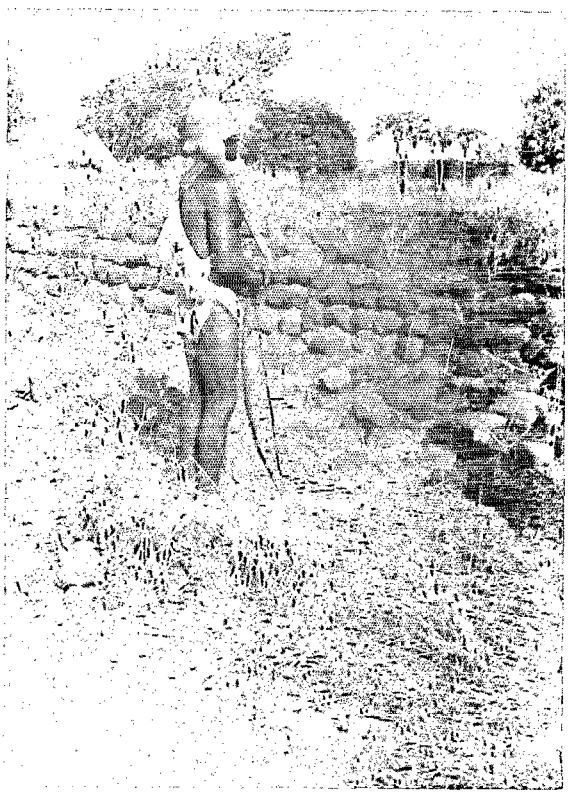


PHOTO 4. — Pola, autre aspect de l'enceinte de pierres et du remblai sur lequel est construit le quartier lobi (grenier à gauche)

(*Clichés* J. ZWERNEMAN, Hamburgisches Museum für Völkerkunde)

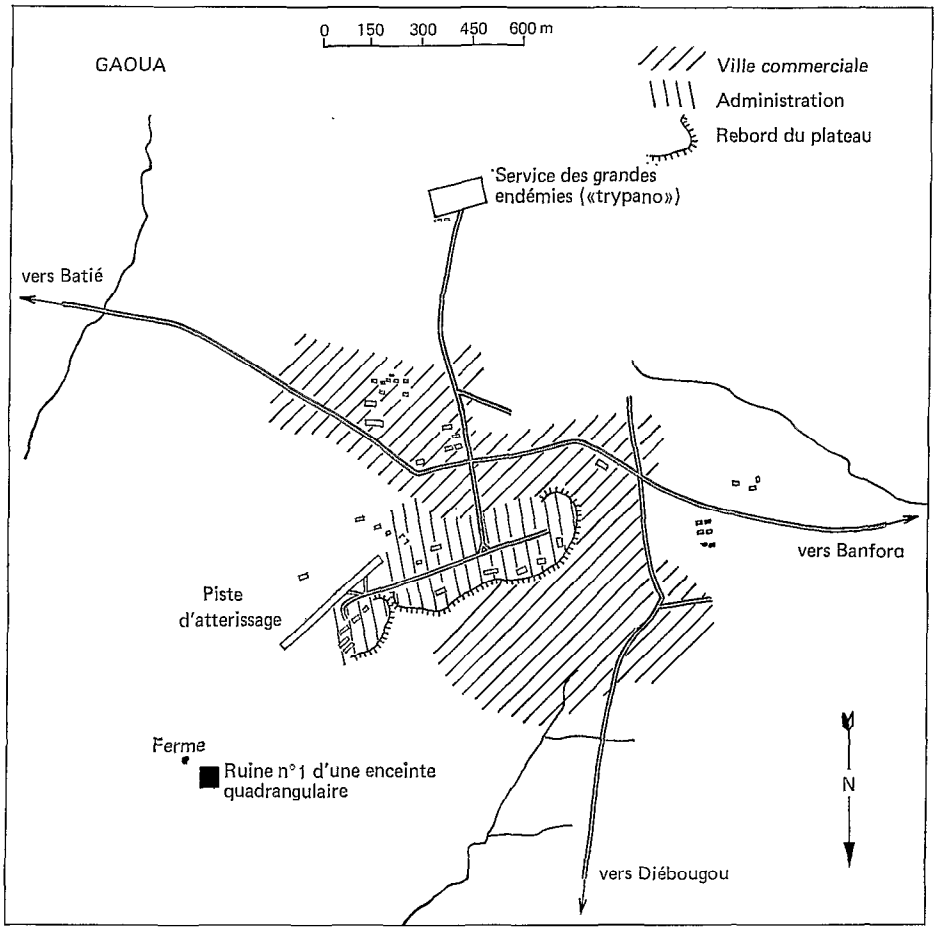


FIG. 5. — Enceinte quadrangulaire au pied du plateau de Gaoua (1966)

Kampti, la troisième à une vingtaine de km à l'est de Djigwé Gan, la dernière -12-, en Côte d'Ivoire à une dizaine de km à l'est de Govitan village gandioula (fig. 2).

Le caractère commun à ces quatre dernières ruines est leur état de profond délabrement, conséquence de leur proximité d'une route -3-12- ou d'une ville -1- (fig. 5) (1). Les murs sont totalement écroulés, il ne reste que les fondations et le soubassement du terre-plein intérieur de l'enceinte, lequel domine de quelques décimètres à un mètre parfois le sol environnant. Les matériaux issus de l'écroulement des murs ne sont abondants qu'à Pola -2- près de Kampti (voir photo 3) où les Lobi n'ayant pas l'habitude d'utiliser ce matériau pour leurs constructions, l'ont souvent mis en tas pour dégager des espaces destinés à leurs cultures. L'appareillage des parpaings de latérite formant le mur de soutènement, malgré la disparition du ciment paraît encore solide (photo 4).

En décembre 1954, une mission ethnographique allemande que j'accompagnais dans le sud-ouest de la Haute-Volta, composée du professeur K. DITTMER et de J. ZWERNEMANN (2), a pratiqué quelques investigations dont les résultats ont été notés de la façon suivante par ces deux chercheurs : « *A Poula, près de Kampti, nous avons trouvé une fortification rectangulaire d'à peu près 80 × 90 m, orientée suivant les points cardinaux. Fondement du rempart/construit/ de morceaux de latérite : largeur = 1,40 m (?)/hauteur*

(1) Les matériaux de l'enceinte sont récupérés par les cantonniers pour la construction de la route, ensuite pour sa réfection.

(2) Le professeur J. ZWERNEMANN (responsable du département d'Afrique Noire au Musée de Hambourg) a bien voulu me communiquer les notes prises par le professeur DITTMER ainsi que les photos prises à Pola. Qu'il en soit remercié bien amicalement ici.

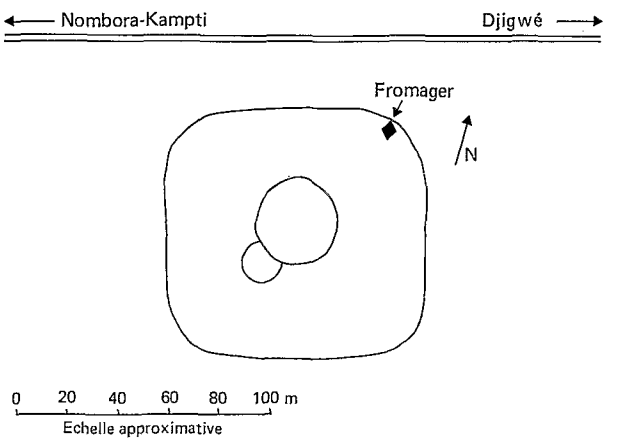


FIG. 6. — Plan de la ruine n° 3 (ouest de Kampti)

1,20 m. Au centre, diverses fondations reclangulaires, nous avons fouillé l'une d'elles sur une profondeur de 0,50 m sans atteindre le sol dur... Nous avons découvert à 30 cm de profondeur des débris de poterie (sorte de céramique nattée) à ornementation ancienne (par exemple par l'impression d'un épi de maïs roulé sur l'argile meuble). L'élévation du sol /à l'intérieur/ serait la conséquence de l'effondrement des murs d'argile».

J. ZWERNEMANN note de son côté... « *à l'intérieur /de l'enceinte/, des restes de murs rectangulaires des anciennes maisons. En plusieurs endroits, /les restes de/ deux murs parallèles sont à 20 cm de distance l'un de l'autre...* » (1).

Nous retiendrons de ces investigations légères sur les ruines de Pola plusieurs éléments qui caractérisent assez bien les vestiges des grandes enceintes rectangulaires : leur taille 80×90 m ici; la taille des matériaux latéritiques utilisés pour la construction des murs et dégrossis suivant un même modèle; la profondeur de la fondation des murs (supérieur à 50 cm); la surélévation du plancher intérieur de l'enceinte (attribuée ici à l'effondrement des murs intérieur en argile); ajoutons que l'emplacement choisi pour l'édification de cette enceinte, comme tous ceux que nous avons observés, ne présente guère les caractères d'un site défensif : il s'agit à Pola comme à Gaoua, par exemple, d'un bassin se développant au pied du talus d'un plateau (fig. 5).

Achevons l'inventaire des ruines méridionales en signalant dans les vestiges n° 3 — route Djigwé-Kampti — la forme arrondie des angles de cette construction et la présence à l'intérieur de deux bourrelets circulaires (D = ± 30 et 15 m) faits de parpaings latéritiques superposés, enserrant un terre-plein surélevé d'une vingtaine de centimètres (fig. 6).

Dans le nord, les grandes enceintes quadrangulaires sont en général en meilleur état de conservation que dans le sud sauf celles n^{os} 10 et 8 de la carte de repérage, figure 7; la première installée à proximité de la piste Loropéni-Obiré, semble avoir beaucoup souffert des travaux de construction et, plus tard, de la réfection de cette voie de communication; la seconde située en pleine brousse, loin de tout chemin aménagé, présente les caractères d'une construction inachevée : murs d'enceinte régulièrement bas (hauteur : 1 m à 1,20 m), absence à peu près totale de débris et matériaux latéritiques à l'intérieur comme à l'extérieur de la construction, fondations à peine visibles de deux cloisons intérieures distantes l'une de l'autre d'une dizaine de mètres (épaisseur des cloisons et murs : respectivement 0,8 m et 1,10 m) (fig. 8).

A l'extérieur, on peut observer plusieurs carrières ouvertes pour l'extraction de blocs latéritiques ? ou d'argile ? dans ce dernier cas, elles auraient pu servir à confectionner d'élégantes poteries dont les débris plus ou moins bien conservés sont dispersés sur un rayon de quelques mètres à peu de distance du mur méridional de l'enceinte; ces restes d'objets domestiques sont honorés par les Gan qui pratiquent régulièrement des sacrifices sur un autel dressé à proximité. (Nous reviendrons plus loin sur ces objets).

Les ruines 4, 5 et 7 (fig. 9) présentent encore de nombreux pans de murs de bonne taille (1,50 m, à plus de 2 m de hauteur, largeur : à la base variant entre 0,7 m à 1 m). Toutes trois s'élèvent dans des zones de cultures et de ce fait, malgré les précautions prises par le paysan pour éviter leur dégradation rapide, les effondrements sont fréquents, causés par le passage des troupeaux glanant leur pâture après la moisson, poussée des racines de la végétation arborée au cours des longues jachères (15 à 20 ans) : *Sclerocaria birrea*, et *Ficus* sont les agents destructeurs les plus actifs... Après effondrement de l'ouvrage, le Gan, pour dégager son champ des matériaux éparpillés rassemble ceux-ci suivant les lignes de fondation du mur de telle sorte qu'il participe à maintenir sur le sol un dessin assez précis du plan d'ensemble de l'enceinte et de ses annexes intérieures; ainsi les relevés des ruines 5, 6, 7 et 8 réalisés en 1966 par R. TOÉ (topo-cartographe au CNRST Ouagadougou) peuvent être considérés comme exacts (2) (photo 5).

(1) Les mots ou signes placés entre / / ont été ajoutés par nous. Les débris de poterie découverts à Pola ont été déposés au musée de Ouagadougou (IFAN en 1954).

(2) C.V.R.S. = Centre Voltaïque de Recherche Scientifique est devenu C.N.R.S.T. Centre National de Recherche Scientifique et Technique.

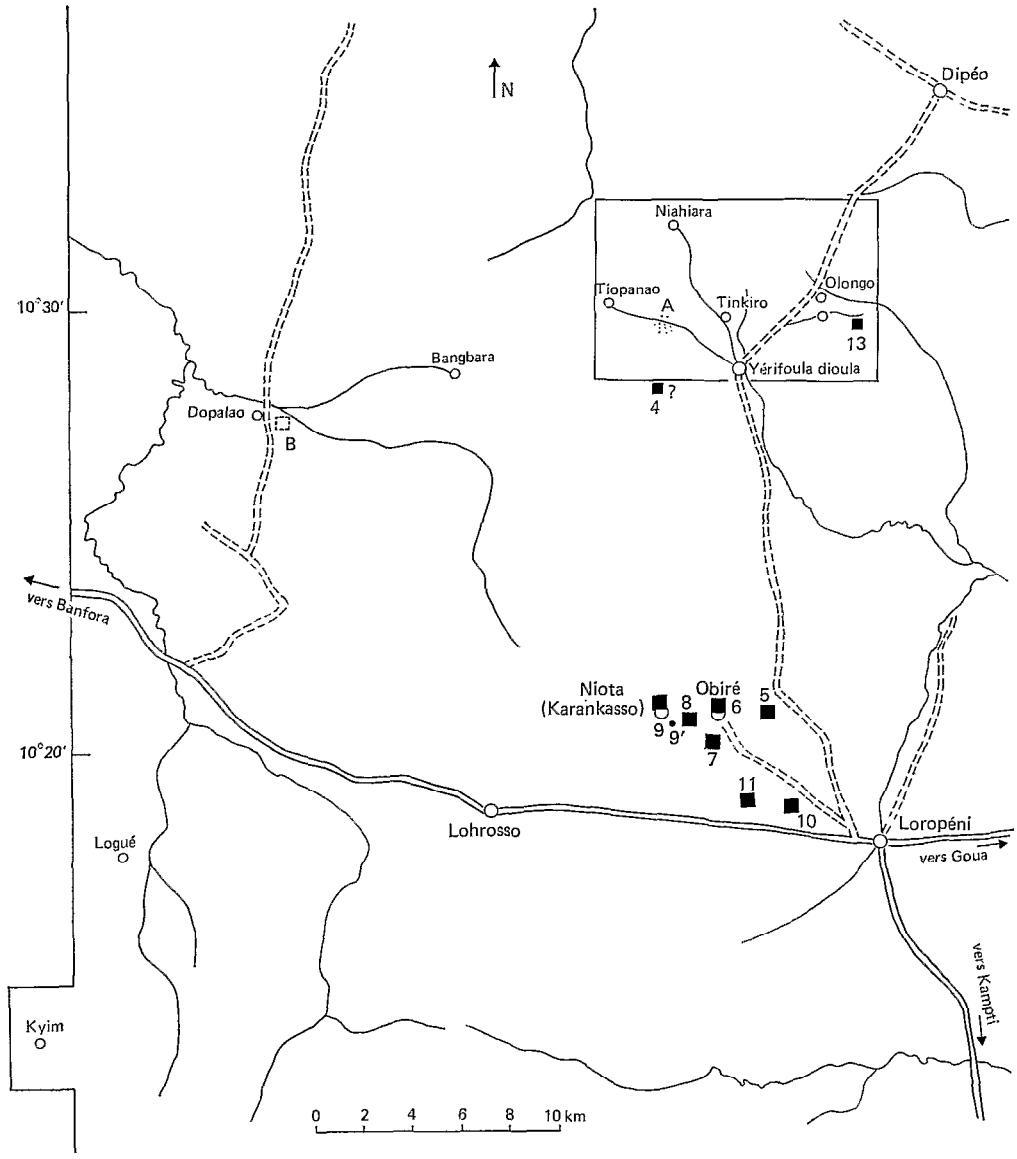


FIG. 7. — Concentration de grandes ruines quadrangulaires en pierres, au nord-ouest de Loropéni

Le paysan gan occupe parfois l'intérieur des enceintes : à Obiré et à Niota (6, 9) (fig. 10-11). Cette occupation daterait (selon les informations recueillies à Obiré entre 1963 et 1966) de la dernière migration de cette population vers les marches occidentales de la région; cette migration serait la conséquence de la poussée lobi-birifor-dagara qui s'exerça dès la fin du XVIII[e] siècle après le passage sur la rive droite de la Volta Noire par ces trois populations (1). Il est fort probable que les habitants de ces deux villages installés dans cette zone déserte, hantée par une faune abondante, aient recherché

(1) Voir G. SAVONNET, 1975 : « Contribution à l'histoire des Dyan (S. W. de la Haute-Volta) », *in Bulletin de l'IFAN série B sc. hum.* n° 3, Dakar : 619-645 et 1963 : « Quelques notes sur les Gan et sur le rituel d'intronisation de leur chef », *in Études Voltaïques* n° 4, Centre IFAN-ORSTOM, Ouagadougou : 125-132.

PHOTO 5. — Ruine n° 7 (ouest de Obiré) : alignements de matériaux amassés par le paysan gan et correspondant aux cloisons intérieures de l'enceinte

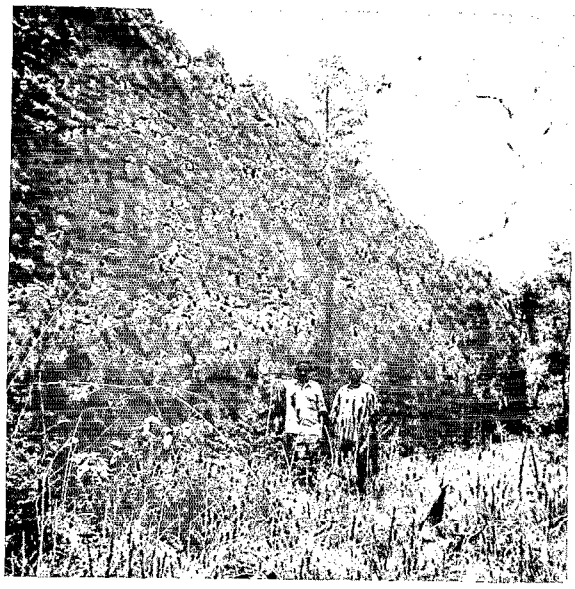


PHOTO 6. — Grande ruine n° 11 avec ses murs en pierre dépassant la hauteur de 6 m ; à droite, placage de crépis au sommet

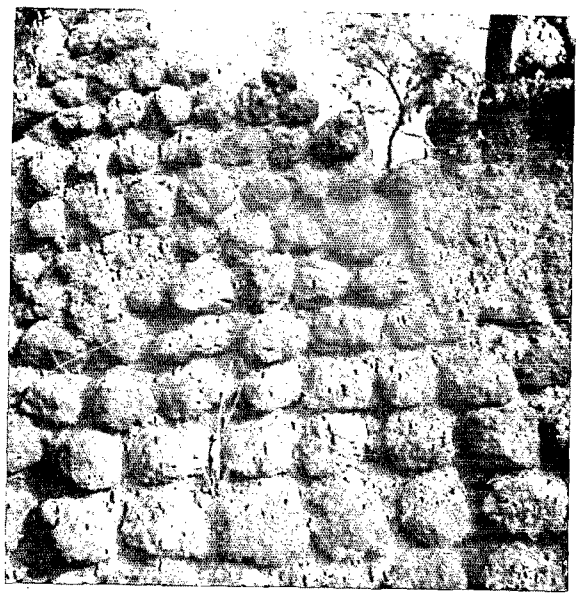


PHOTO 7. — Détail du mur d'enceinte (ruine n° 11), parpaings latéritiques liés par de l'argile durci, à droite traces de crépis

(*Photos* G. SAVONNET, *clichés* CNRST, Ouagadougou)

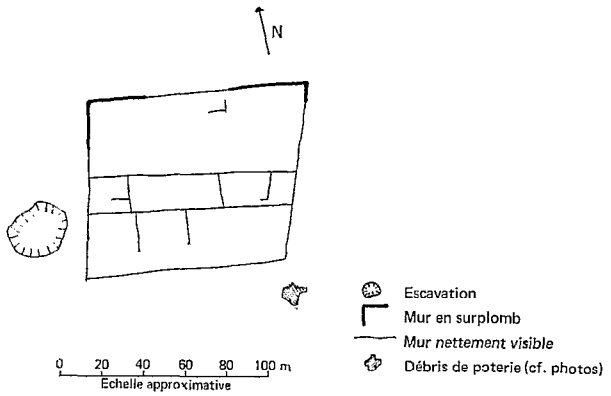


FIG. 8. — Plan de la ruine n° 8, est de Niota, emplacement des poteries

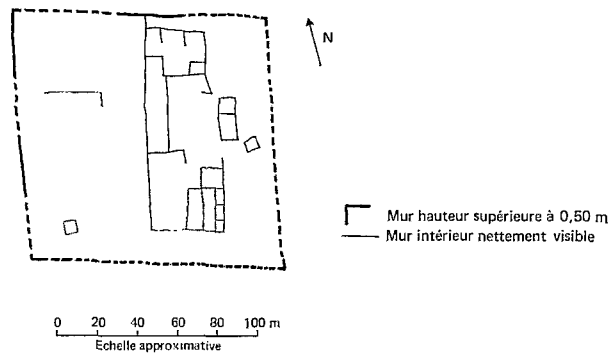


FIG. 9. — Plan de la ruine n° 7, ouest de Obiré

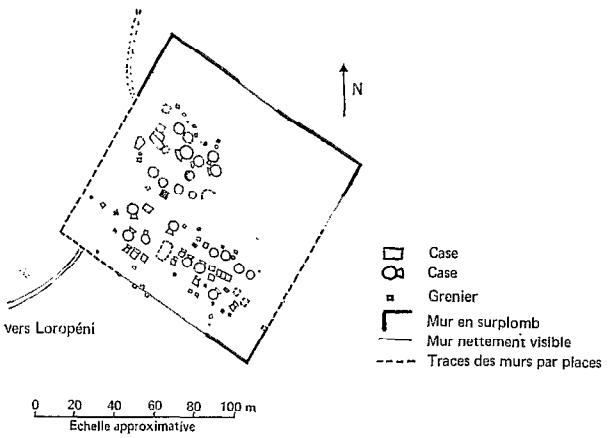


FIG. 10. — Plan de la ruine n° 6, Obiré, quartier du chef des Gan, installé à l'intérieur de l'enceinte

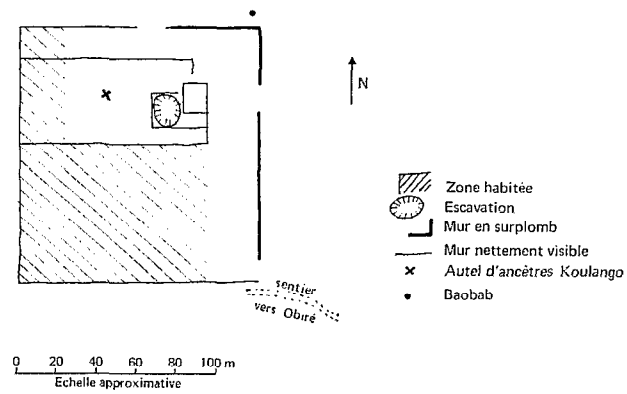


FIG. 11. — Plan de la ruine n° 9, Niota, village construit dans l'enceinte

une certaine sécurité en construisant leurs habitations au cours du XIXe siècle à l'abri des murs encore solides des enceintes abandonnées.

Actuellement, à Obiré, seule la famille du chef des Gan (le Gan-Ya) vit à l'intérieur de la ruine, les autres habitants du village se sont établis, les uns dans le prolongement du quartier du chef, les autres, dans deux hameaux plus éloignés, l'un au sud, l'autre à l'est.

En 1981, la ruine, de forme à peu près carrée (110 m × 115 m) orientée nord-nord-est-sud-sud-ouest formait un terre-plein surplombant de 1 m à 1,20 m les champs voisins (fig. 10). Les vestiges des murs qui apparaissent encore aux trois angles de l'ancienne enceinte, ne dépassent guère un mètre de hauteur. Toutefois, le *mur septentrional s'élève à 1,20 m au-dessus du plancher pour ce qui intéresse l'ouvrage en pierres, et à plus de 2 m pour la partie est, faite d'argile armée de fragments de cuirasse.* Ailleurs, les fondations (ou ce qui en reste) sont enfouies sous les déblais amassés là par l'homme et formant bourrelet (fig. 12).

A Niota, la presque totalité des habitations du village sont construites sur le terre-plein de l'enceinte surplombant les terrains voisins de 1,20 à 1,50 m. Seul l'angle nord-est comporte un mur dépassant le plancher du village de 1 m à 1,80 m. Ici, les morceaux de cuirasse issus du démantèlement des murs d'enceinte sont très nombreux, éparpillés à l'extérieur comme à l'intérieur de la zone habitée (fig. 13). Certains d'entre eux ont même été utilisés à la consolidation des soubassements des cases.

Avant de présenter le « joyau » des ruines du pays lobi-gan, arrêtons-nous à celle portant le n° 13

FIG. 12. — Le quartier du chef gan à Obiré, au 1er plan, les restes du mur d'enceinte (dessin d'après nature)

FIG. 13. — Niota construit à l'intérieur de l'enceinte, vue sur les restes du mur oriental (dessin d'après photo)

(fig. 14) et découverte à l'est du village d'Olongo des cartes IGN, en même temps que celles de la série précédente, grâce à l'obligeance de M. Momo Dikoté Alexandre, ancien instituteur à Gaoua.

Le périmètre de cet édifice (fig. 14) est de l'ordre de 340 m (dimensions des côtés de l'enceinte 80 × 90 m environ); ses murs extérieurs, pour la plupart en bon état de conservation, sont construits jusqu'à la hauteur de 1,50 m environ en moellons latéritiques mal dégrossis, tandis que la partie supérieure (qui peut culminer à 2,50 m et même 3 m) est faite de pisé argileux mélangé à des gravillons et des morceaux de cuirasse latéritique. Sur la paroi extérieure (seulement) apparaissent encore, encastrées dans le pisé, des plaques de latérite de taille moyenne (15 à 25 cm pour la plus grande dimension) formant dallage (fig. 15).

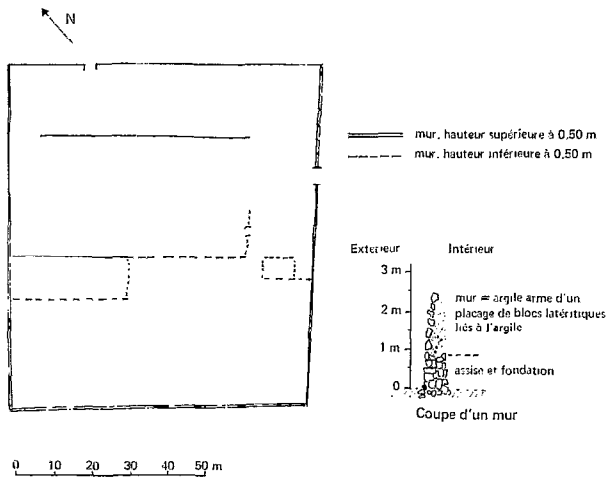


FIG. 14. — Plan de la ruine n° 13 à l'est d'Olongo (nord de Loropéni) ; coupe d'un mur

L'épaisseur des murs de base est inférieure au mètre, tandis que le sommet ne dépasse guère 30 à 40 cm. Sur les faces est et nord, deux brèches assez nettes et bien déblayées font penser qu'il s'agit là de deux entrées, leurs largeurs respectives est de l'ordre de 1,50 m à 2 m (fig. 14).

L'intérieur de la construction elle-même, est cloisonné par des murets de hauteur variable ou par des amoncellements plus ou moins rectilignes de matériaux qui correspondent, vraisemblablement, à des murs autrefois plus élevés; enfin, côté ouest et côté est, on peut observer les fondations d'enceintes intérieures de formes rectangulaires; précisons enfin que le plancher de cette enceinte est de même niveau que celui de la brousse environnante.

Abordons maintenant la description de la construction « prestigieuse » n° 11 : elle s'élève à un kilomètre environ au nord de la route Gaoua-

FIG. 15. — Mur d'enceinte de la ruine n° 13, Olongo, vue de l'extérieur : à la base mur en pierre, sommet en pisé encore protégé par quelques dalles en pierre (dessin d'après photo)

Banfora, la jonction de la piste à quelque trois kilomètres à l'ouest de la ville de Loropéni (fig. 7). Cet édifice est surtout intéressant par son bon état de conservation et la hauteur de ses murailles qui peuvent atteindre 6 m de hauteur et sont pourvues par places de vastes plages de crépissage (photos 6 et 7). Les cloisonnements intérieurs en partie effondrés présentent encore par endroits des pans de murs hauts de 3 m et plus. La végétation arborée, arbustive et herbacée, les amas de matériaux latéritiques... rendent difficiles une observation précise de l'ensemble et les mensurations détaillées des aménagements (1).

Le bon état de conservation de cet ensemble est, selon nous, la conséquence de plusieurs facteurs parmi lesquels nous retiendrons : son isolement (1 km de la route), l'éloignement de villages importants (2) et de leurs zones de culture, de la bonne qualité de la construction, les murs d'enceinte sont faits *en totalité de parpaings latéritiques* plus résistants à l'érosion que le pisé armé de débris lithiques (observé à Obiré, Niota, Olongo) formant la partie supérieure des murs; enfin, la difficulté pour gens et animaux à pénétrer à l'intérieur (l'« échancrure » de l'entrée unique-?- est étroite, encombrée par des matériaux volumineux).

L'épaisseur de la base de la muraille à l'entrée de l'édifice est de l'ordre de 1,20 m, la longueur du grand mur, totalement aveugle, atteint 90 m et sa hauteur maximale, environ 6 m. Deux cloisons (hauteur variant entre 1 et 3 m) partagent l'intérieur en trois compartiments d'inégales largeurs à l'intérieur desquels se dressent les vestiges d'anciens « bâtiments » (faits de moellons latéritiques), de formes à peu près rectangulaires (A = 10 m×5 m; B, C, D = 10 m×7 m, fig. 16). Dans le compartiment central apparaissent les ruines d'une petite enceinte (E), 15 m×25 m, en matériaux latéritiques de faible hauteur (1 m à 1,50 m); les planchers de C, D, E, sont légèrement surélevés par rapport au sol de l'enceinte lequel sol apparaît au niveau des terres environnantes (3).

Les vestiges « mobiliers » observés sont peu nombreux : culot de récipients en terre cuite à Pola (décrits plus haut), débris de poteries vénérées par les Gan et observées à proximité de la ruine nº 8. Si nous avons eu beaucoup de difficultés à approcher ces derniers et à les photographier, interdiction nous fut faite de les déplacer et même de les toucher.

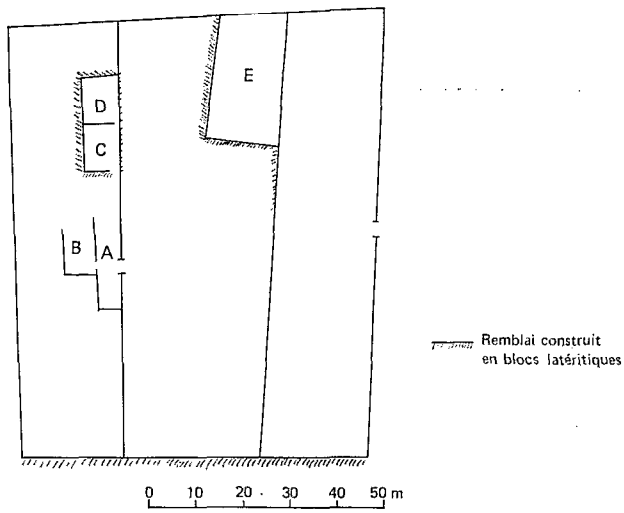


FIG. 16. — Plan de la ruine nº 11 à 3 km à l'ouest de Loropéni, forme trapézoïde

Les trois photos que nous proposons représentent des spécimens représentatifs des objets amassés en cet endroit :

(a) « canaris » à col large, décorés à la base par l'impression d'une natte (?) sur l'argile encore meuble avec ajouts de motifs ornementaux de formes arrondies (photo 8);

(b) vase à col plus étroit et plus allongé que le précédent, motifs ornementaux à la base du col en forme de chaînette en relief; au-dessous, motifs en forme de croix incisés dans la panse du vase (photo 9);

Toutes ces poteries sont en argile cuite de couleur beige clair, l'épaisseur de la paroi serait de l'ordre de 0,5 à 0,8 cm;

(c) plaques métalliques martelées, leur diamètre varie entre 27 et 30 cm, leur épaisseur est de l'ordre de 0,3 à 0,4 cm (photo 10). Ces plaques étaient de couleur gris clair, brillante et ne présentaient aucune trace d'altération en 1966 (4).

Quelles conclusions ?

A l'issue de cet inventaire très incomplet des ruines en pierres du pays lobi-gan, comment peut-on

(1) Ceci explique le caractère imparfait et approximatif des observations et mesures présentées ici.

(2) Keria et Kassita (des cartes) installés au sud de la route de Banfora-Gaoua sont des hameaux de quelques dizaines d'habitants chacun.

(3) Une exception cependant : le plancher de la face la plus étroite paraît surélevé par rapport au sol de la brousse voisine.

(4) Lors de mon dernier passage en mars 1981, il me semble avoir observé quelques taches de rouille sur certaines d'entre elles.

PHOTO 8. — Vase à large col et large panse découvert près de Niota (*ruine* n° 8)

PHOTO 9. — Vase à long col étroit ; motif ornemental à la base en forme de cordelette

PHOTO 10. — Quatre plaques rondes en métal martelé placées auprès des poteries précédentes

(*Photos* G. SAVONNET, *clichés* CNRST, Ouagadougou)

conclure ? De multiples questions viennent à l'esprit : qui a pu construire des bâtiments en pierres d'une telle taille ? Quelle était la destination de ces constructions ? A quelle époque furent-elles édifiées ? Sont-elles comparables à celles découvertes dans le Sud, Nigéria par exemple ? ...

Dans l'état actuel de nos connaissances, en l'absence de toutes investigations sérieuses, il est impossible de proposer des réponses valables à ces questions ; par ailleurs le but de cet article, rappelons-le est moins de résoudre le « mystère des ruines du lobi » que de souligner l'importance de ces sites et d'attirer l'attention des archéologues futurs, de susciter leur curiosité, leur recherche.

Par contre nous pouvons, à partir des développements précédents, aborder quelques problèmes de détail ayant trait à la facture même de ces édifices : les grandes enceintes quadrangulaires ont-elles été édifiées totalement en pierre ou pierre et pisé ? problème du terre-plein observé dans certaines d'entre elles, absent dans d'autres ? origine des objets découverts dans les ruines ou à proximité... Dans ce dernier développement nous incluerons les découvertes faites par H. Labouret (il y a plus d'un demi siècle déjà) et discuterons les solutions qu'il propose pour dénouer ce « mystère » du Lobi (1).

Les matériaux utilisés pour l'édification des murs : notons tout d'abord que les impressions rémanentes résultant du « choc » ressenti par l'observateur après visite de la ruine n° 11 incitent à penser que tous les autres vestiges des grandes enceintes quadrangulaires ont été édifiées autrefois suivant ce modèle (utilisation de moellons en pierre, taille des murs, etc.). Le problème qui se pose ici est celui de savoir si l'on doit considérer ce beau vestige comme un archétype des autres édifices appartenant à cette série ? ou s'il en est l'exception ?

Si les dimensions de chacune des 12 autres ruines quadrangulaires sont du même ordre de grandeur que le n° 11, l'état de délabrement, la vétusté des murs encore debout posent problème. En éliminant de notre analyse les ruines situées près de villes -1-, des routes -3-12- pour les raisons présentées plus haut (2), nous remarquons qu'aucun des pans de murs ne dépasse la hauteur de 3 m.

Autre observation, compte tenu de la dégradation des matériaux au moment de leur chute (et après), on constate que les amoncellements des débris de latérite alignés sur les fondations des anciens ouvrages ont un volume faible qui ne correspond guère à des édifices de haute taille. D'après une rapide estimation faite sur la ruine n° 7, le volume des matériaux effondrés représenterait environ le tiers de celui d'un mur de pierre de 4 m de haut et le quart d'un édifice haut de 6 m (3).

Rappelons que trois des neuf enceintes quadrangulaires de cette série, sont construites à la base de parpaings latéritiques jusqu'à une hauteur ne dépassant guère 2 m, le reste étant fait de pisé armé de débris de cuirasse. Sachant que le pisé est beaucoup plus sensible à l'érosion que les morceaux de cuirasse dégrossis en moellons, on peut en déduire que le faible volume des matériaux au sol correspond à l'effondrement des murs de base en pierre, la partie supérieure, en pisé (après écroulement) s'est rapidement diluée et mélangée au sol. Si cette hypothèse était vérifiée, par des mesures de volume plus précises, la grande ruine n° 11 apparaîtrait comme l'exception, les autres étant construites de matériaux mixtes et non en totalité en pierres.

Les terres-pleins observés dans quelques enceintes rectangulaires sont vraisemblablement d'origine anthropique pour une bonne part (accumulation de détritus ménagers, effondrement des murs de greniers, de case faits de pisé, matériaux abandonné, cassé...), conséquence d'une très longue réoccupation des édifices par le paysan gan (à partir du milieu du XIX^{e} siècle vraisemblablement), l'écroulement des murs d'enceinte n'offrant que peu de matériaux de remblais. Cette hypothèse paraît être confirmée par les débris de poterie, ossements d'animaux découverts à Pola, et par les déchets ménagers de toute sorte mélangés à de la cendre observés à Niota à l'intérieur d'une petite cavité ouverte à même le sol du village (fig. 11).

Ailleurs, là où les remblais intérieurs sont inexistants -5-7-8-11-13-, on peut supposer que l'occupation initiale des lieux a été brève ou espacée dans le temps et la réoccupation ultérieure par les Koulango, Lobi, Gan ou toute autre population a été sporadique sinon inexistante pour des raisons variées ; par exemple, l'exiguïté des deux terroirs de Obiré et Niota sur lesquels s'élèvent les ruines -5-7-8- ne permet pas d'accueillir d'autres groupes villageois

(1) Nous avons volontairement centré notre analyse sur les grandes ruines quadrangulaires qui posent les problèmes essentiels.

(2) Utilisation des matériaux effondrés par les cantonniers.

(3) Nous avons estimé que les alignements de pierres issues de la partie effondrée de l'enceinte (350 m sur un périmètre total de 460 m) et amassées par le paysan gan à l'emplacement des murs, représentent environ 400m^{3} de matériaux. Dans ces conditions on peut évaluer la hauteur probable du mur correspondant (épaisseur moyenne = 1 m) : elle serait comprise entre 1,15 m et 1,50 m (le 2^{e} chiffre tenant compte de la perte d'une partie des matériaux après effondrement des pans de murs par fragmentation des parpaings au cours de la chute, effritement sous l'action de la pluie et de la houe du paysan...

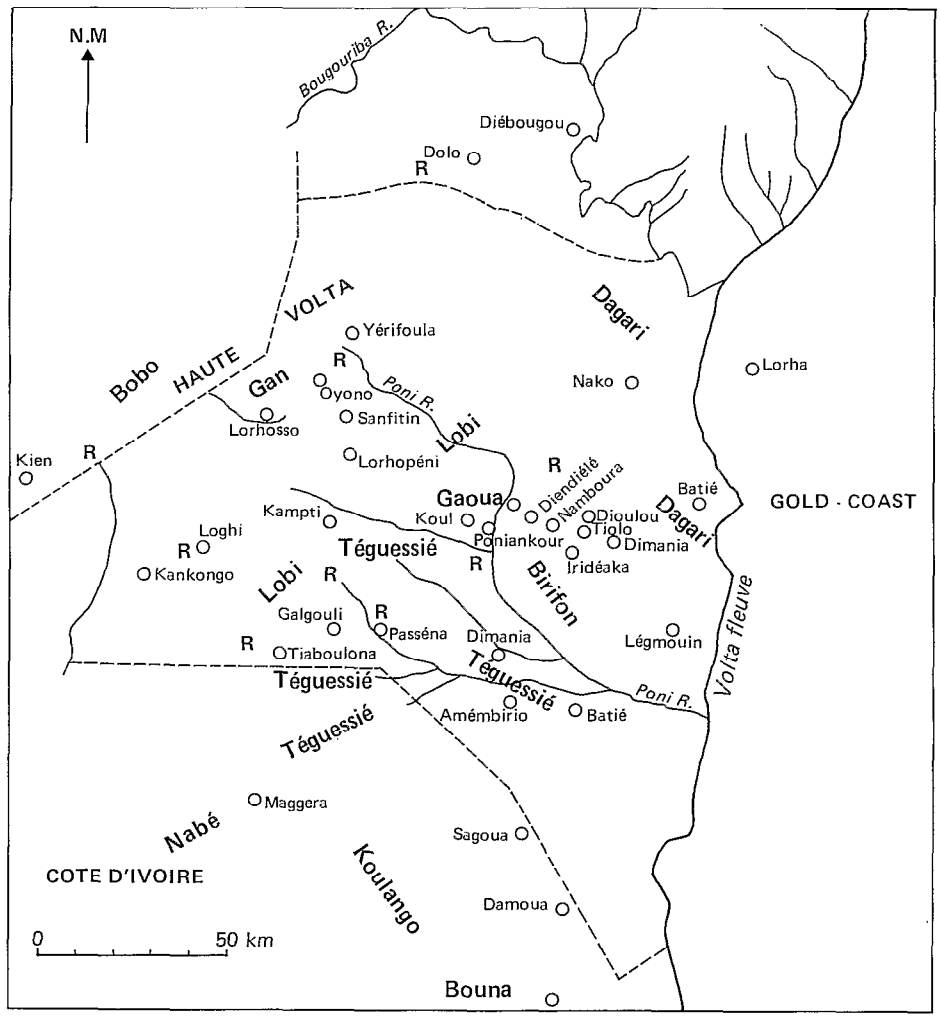


FIG. 17. — Carte de situation des ruines en pierres dressées par H. LABOURET. La lettre R indique les principaux emplacements des ruines

dans les enceintes vacantes ; autre exemple : les difficultés d'accès à l'intérieur des murs de l'édifice 11 rendraient malaisée une occupation permanente des lieux par une communauté paysanne et son activité agricole..

Les objets découverts à l'intérieur des ruines ou à proximité, permettront-ils de se faire une idée de l'origine des premiers constructeurs et des occupants postérieurs ? La facture des fragments de poteries exhumées à Pola -2- paraît assez différente de celle des poteries observées à Niota -8-. Les premières poteries par leur taille, la matière grossière dont elles sont faites (argile rouge mélangée à du sable), leur ornementation... s'apparenteraient à celles utilisées actuellement par les populations en place; les secondes par la finesse des formes, leur décoration (photos 8-9), la couleur blanche de la céramique aux grains fins, dénoteraient une certaine recherche esthétique... Par ailleurs, les quatre disques en métal blanc martelé posent le problème de leur utilité et de leur origine. A ma connaissance aucune des populations ayant pu séjourner dans ce pays n'utilise ce genre d'objet.

Peut-on faire état dans cet article consacré aux ruines du pays lobi-gan, des neuf objets ornementaux découverts en 1972 à 80 km plus au nord au sommet d'une colline septentrionale du village de Guéguéré (à 15 km à l'ouest de Dano) ? Il s'agit de chevillères en cuivre rouge dont deux d'entre elles se caractérisent, l'une par « *4 têtes aux traits sémites qui regardent vers le haut* »..., la seconde est « *ornée de deux têtes aux traits nettement négroïdes regardant*

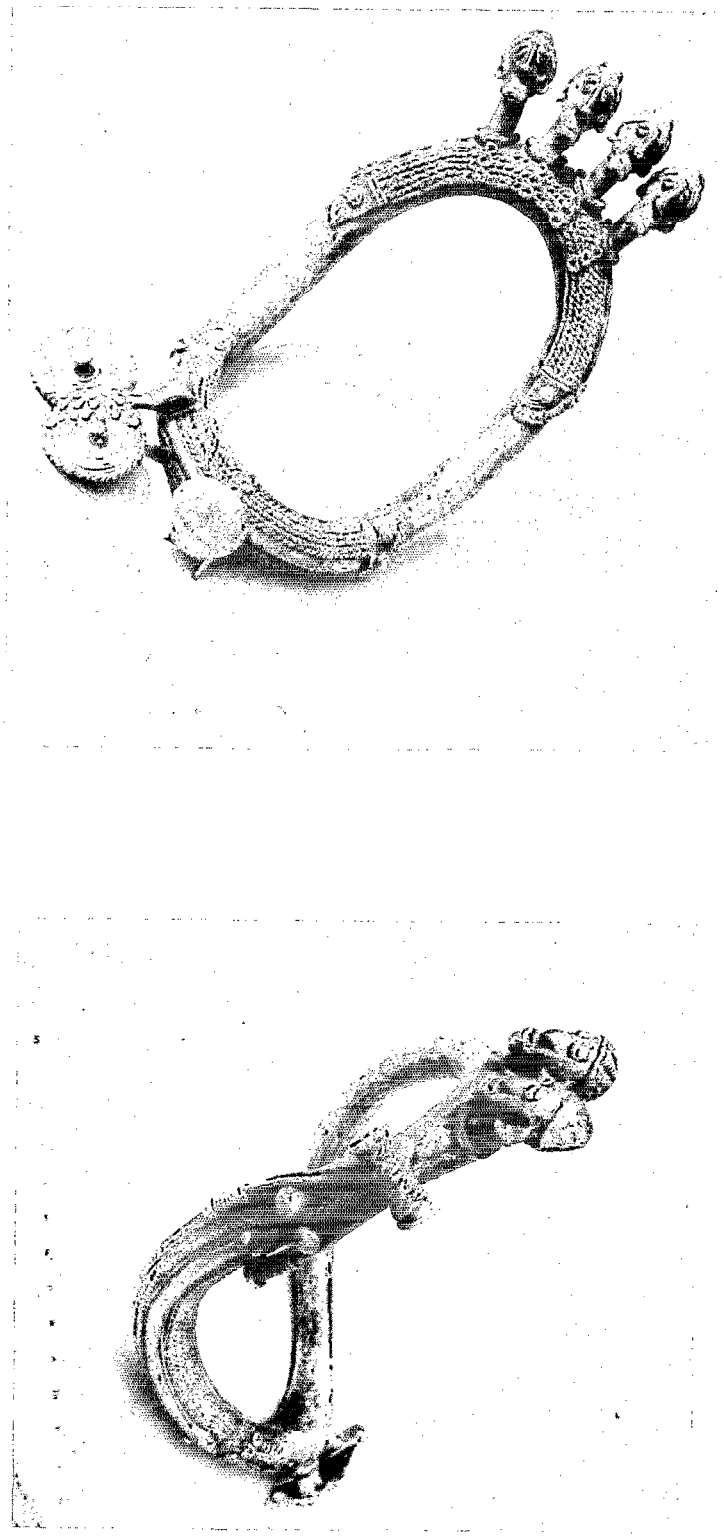


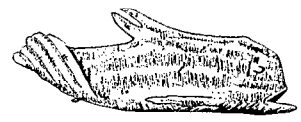
PHOTO 11. — Deux chevillères en cuivre rouge (quatre têtes type sémite, deux, type négroïde) et un pendentif découverts à Guéguéré (*Photo* d'une copie de l'original, *cliché ORSTOM*)

cette fois vers le bas... », ainsi qu'un pendentif « *formé par deux disques solaires accolés...* » (photo 11) (1).

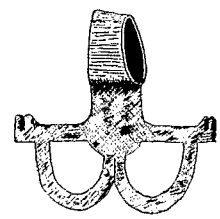
Henri LABOURET dans son article intitulé « Le mystère des ruines du Lobi » paru en 1920 dans la revue d'ethnologie et des traditions populaires (voir bibliographie), décrit certains des nombreux objets découverts au cours de ses recherches. Malheureusement la carte de situation présentée dans l'article (p. 187) donne des noms de villages qui n'apparaissent plus aujourd'hui sur les cartes IGN : par exemple Oyono, par sa situation il est probable qu'il s'agisse d'Obiré, Sanfitin serait-il Sarafiguiré des cartes? etc. (fig. 17). Par ailleurs, nul ne sait ce que sont devenus ces objets. Par bonheur, l'auteur a pris soin de présenter (avec échelle) des dessins de certains d'entre eux dans son article — nous les reproduisons ci-contre — et une planche photographique de 6 objets dans son ouvrage « Les tribus du rameau lobi ». Les connaisseurs du pays lobi ne seront pas dépaysés par la facture de ces objets qui ressemblent étrangement à ceux utilisés encore aujourd'hui par les Lobi dans leurs rituels! Ces objets découverts par H. LABOURET ont-ils été abandonnés (perdus) par les Lobi dans les ruines ? Ou au contraire cette population a-t-elle copié des pièces anciennes pour son usage personnel ? ...

Dans les conclusions de son article, H. LABOURET résout ainsi le mystère des ruines du lobi (p. 196) « *Ainsi donc, poteries et objets en cuivre trouvés dans les ruines du Lobi semblent provenir des* Koulango. *Ces derniers revendiquent encore la propriété du sol pour eux-mêmes et* attribuent à leurs ancêtres la construction des monuments en pierres. *Leurs traditions orales révèlent qu'ils ont occupé autrefois, dans la circonscription de Gaoua, un très vaste territoire dans lequel on ne soupçonnait pas qu'ils eussent pénétré. Les versions Téguéssié, Lobi, Birifor confirment ces données. Le mystérieux problème posé au début de cette étude semble résolu.* »

Que faut-il penser en 1985 de cette affirmation... quelque peu embarrassée, faite en 1920 ?

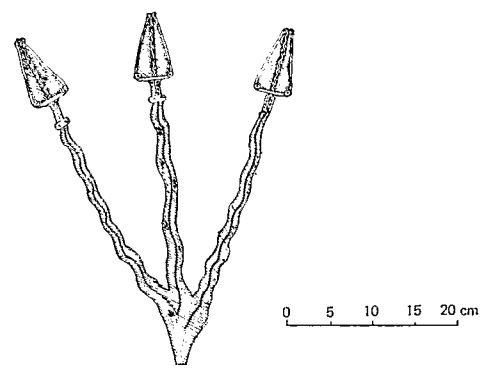


Poisson en cuivre trouvé à Oyono longueur 5 cm



Pendentif en forme de fer d'esclave trouvé à Oyono

Serpent bicéphale en cuivre long de 32 cm découvert à Oyono



Trident en cuivre découvert à Oyono

FIG. 18. — Dessins extraits de l'article de LABOURET : serpent bicéphale, tridents en cuivre, poisson en cuivre et pendentif en forme de fer d'esclave, Dessins de Simon Ouatara CNRST. Dessins extraits de l'article d'H. LABOURET « Le mystères des ruines Lobi » paru dans la *revue d'ethnographie et de tradition populaire* (Paris 1930) : 177 à 196

(1) Il est très vraisemblable que la facture de la plupart des objets découverts permet « d'affirmer que les *occupants* des ruines étaient des nègres » (p. 181). Mais identifier les occupants des ruines aux constructeurs des enceintes en pierres apparaît prématuré faute de preuves suffisantes.

(2) Il est vrai que les Koulango vivant aujourd'hui plus au Sud ont pu autrefois occuper ce territoire. D'après les informations recueillies auprès de M. Malo Traoré en 1972 (ancien interprète de H. LABOURET), on retrouve dans les villages de Danhall et Bakoulona, sud de Gaoua, des Koulango restés sur place après l'arrivée des Lobi et qui ont adopté les coutumes de ces derniers; ces Koulango assument actuellement les fonctions de prêtres de l'eau et sacrifient sur les bords de la rivière Poni.

(1) G. SAVONNET, 1974 : « Habitations souterraines bobo ou anciens puits de mine en pays wilé (Haute-Volta) », *in Bulletin de l'IFAN*, Dakar série B : 227-245, cité : 242-43. Cette partie de l'article est consacrée aux parures de cuivre rouge : 242 à 245.

(3) Par contre, il paraît difficilement pensable que les Koulango « bâtisseurs » de ces imposants édifices en pierres aient totalement « oublié » aujourd'hui ces techniques! Les cases traditionnelles koulango sont rondes, spacieuses aux murs construits en pisé, toit de chaume. Nulle part, je n'ai observé au cours de mes recherches, faites au cours des trente dernières années dans leur pays, de maisons en pierres ou même possédant des fondations en pierres.

Par ailleurs, si les anciens chefs traditionnels koulango de Bouna, d'Angaye et d'ailleurs interrogés entre 1955 et 1960 maintiennent eux aussi « *avec une tranquille obstination que (leur) autorité s'étendait jusqu'à Diébougou* (1) (pour certains, jusqu'à Gaoua), aucun d'eux n'a prétendu que les constructions de pierres étaient l'œuvre de leurs ancêtres : « *les anciens connaissaient les grands murs en pierre mais ne savaient pas qui les avait bâtis* ».

En supposant que mes informateurs aient beaucoup oublié le passé, est-il possible d'imaginer que la société koulango, divisée en de petites chefferies plus ou moins indépendantes entre elles, forte chacune de quelques centaines d'habitants à cette époque (elles sont beaucoup plus faibles aujourd'hui) ne s'étant jamais relevées des sévices pratiqués par les troupes de Samory à la fin du XIX^e siècle, se soient adonnées à l'édification de telles enceintes de pierres, exigeant des techniques architecturales très élaborées (construction de murs élevé, verticalité des édifices, etc.), une main-d'œuvre avertie (extraction, dégrossissage des fragments de cuirasse...) et nombreuse ? (rappelons le cubage des matériaux nécessaires à la construction d'une enceinte carrée de 100 m de côté et 2 m de hauteur, épaisseur à la base, 1 m est de l'ordre de 800 m^3 et 1 400 m^3 pour des murs de 5 m). Ces rapides estimations faites pour *une* enceinte, soulignent, si besoin était, la grande fragilité de l'« hypothèse » LABOURET... Précisons encore que dans son dernier ouvrage paru à l'IFAN en 1958 (Nouvelles notes... voir bibliographie), H. LABOURET maintenait encore sa solution : « *Les longues enquêtes menées sur place m'ont permis de proposer une solution à ce qu'on a appelé le mystère des ruines du Lobi. Ces conclusions n'ont pas été contestées à ma connaissance jusqu'à ces dernières années* » (p. 27).

Ajoutons à la suite de cette citation d'H. LABOURET, que personne ne s'est, jusqu'ici intéressé vraiment à ces sites archéologiques, n'a procédé à des investigations approfondies sur les ruines du pays lobi-gan et par conséquent n'a critiqué les conclusions d'Henri LABOURET. Malgré les conclusions par trop hatives et souvent fragiles, reconnaissons le grand mérite de cet administrateur qui, en dehors de ses tâches absorbantes, se passionna pour ce pays, trouva le temps de visiter, interroger, faire des fouilles, recueillir des objets, écrire des articles et ouvrages. Il est temps de reprendre le flambeau et sortir enfin, avec les moyens d'investigation dont nous disposons aujourd'hui, une explication satisfaisante de tout ce mystère qui entoure encore en 1985, les ruines du Lobi.

Souhaitons que le vœu émis en 1912 par Maurice DELAFOSSE dans son ouvrage « Haut-Sénégal-Niger » t. II, p. 8 « *on peut espérer que des fouilles exécutées méthodiquement nous révèleront quelque jour, au moins en partie, l'origine de ces ruines du Lobi; pour le moment, elles demeurent un mystère inexpliqué et ne fournissent aucun renseignement* », que ce vœu soit enfin entendu par les chercheurs archéologiques « en mal de sujet de travail », de mystère et d'imprévus et soulève enfin le voile des secrets cachés dans les ruines du pays lobi-gan et participe ainsi à une meilleure connaissance de l'histoire du Burkina-Faso.

Manuscrit accepté par le Comité de Rédaction le 25 septembre 1985

BIBLIOGRAPHIE

BERTHO (J.), 1952. — Nouvelles ruines de pierre en pays lobi, *in Notes africaines*, éd. IFAN Dakar, n° 54 : 33-34.

CHARLES (L.), 1911. — Les Lobi, in revue d'ethnologie et de sociologie (Paris) : 202-220, cinq pl. photo.

DELAFOSSE (M.), 1902. — Découverte de grandes ruines à Gaoua, Soudan fs. (lettre de M. Delafosse publiée par le D^r Verneau), *in* l'Anthropologie (Paris) : 779-780.

DELAFOSSE (M.), 1912. — Haut-Sénégal-Niger (Soudan français), Paris, Larose, t. II, 428 p., voir p. 8 et suiv.

DELAFOSSE (M.), 1913. — A propos de ruines de construction en pierres maçonnées existant dans le Lobi (bassin de la Volta Noire) *in* Compte rendu séances Inst. Fr. d'Anthropol. (Paris) : 214-218.

HAMY (Dr.), 1902. — Existence des ruines de pierres... *in* l'Anthropologie t. XIII (Paris) : 778-781.

HOLAS (B.), 1952. — Énigme au pays Lobi, *in* Encyclopédie mensuelle d'Outre-Mer (Paris), n° 27 : 334-335.

LABOURET (H.), 1920. — Le mystère des ruines du Lobi (Haute-Volta, Afrique occidentale), *in Rev. d'Ethnol.*

(1) DELAFOSSE, cité par H. LABOURET (p. 192) : « *En 1902, Dari Oualara, roi de Bouna assurait M. Delafosse avec une certaine obstination que son autorité s'étendait jusqu'à Diébougou* ».

et des trad. popul., Paris : 177-196, 7 fig., 1 carte, 1 pl. h.t.

LABOURET (H.), 1931. — Les tribus du rameau lobi, Mémoire Inst. Ethnol., Paris, 507, 35 p., fig., 32 pl. (voir tout sp. : 17-20).

LABOURET (H.), 1958. — Novelles notes sur les tribus du rameau lobi, leurs migrations, leur évolution, leurs parlers et ceux de leurs voisins. Dakar, *Mémoire de l'IFAN*, n° 54, 295 p., : 27-28.

MAUNY (R.), 1957. — État actuel de nos connaissances sur la préhistoire et l'archéologie de la Haute-Volta, *in Notes africaines*, IFAN Dakar, n° 73 : 16-25, et t. spec. : 19-22.

MAUNY (R.), 1961. — Tableau géographique de l'Ouest Africain au Moyen Age, d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie, *Mémoires de l'IFAN*, n° 61 Dakar, 587 p., voir t. spéc. : 174-175.

SAVONNET (G.), 1974. — Habitations souterraines, bobo ou anciens puits de mine en pays wilé (Haute-Volta), *in Bulletin de l'IFAN* Dakar, série B : 227-245.

VERNEAU (Dr R.), 1922. — Nouveaux gisements préhistoriques soudanais, *in* l'Anthropologie, Paris : 598-99.

ANNEXE

TABLEAU DE REPÉRAGE DES RUINES ET DESCRIPTIF SOMMAIRE

1re série

Cercles de pierres non appareillées formant bourrelets hauts de 20 à 50 cm, diamètre variable (8 à 15 m) ; nombreux au sud d'une ligne Gaoua-Lorhosso (fig. 2).

Repéré, fig. 3 -a-, route de Kampti-Djigwé, km 10.

2e série

Enceintes de pierres appareillées, souvent liées à l'argile ; hauteur des murets ne dépassant pas 50 cm, fondations.

Fig. 2 : F (?) route de Kampti à Doropo, à la hauteur de Galgouli, au bord de la route, situation imprécise d'où = (?).

Fig. 3 : c, enceinte circulaire, parpaings mal dégrossis (voir ci-dessous série 3).

Fig. 3 : l, fait partie d'un ensemble de ruines du même type (voir 3e série, n° 3).

3e série

Petites enceintes, pour la plupart de forme circulaire, faites de blocs de latérite cimentés à l'argile, hauteur des murs supérieure à 0,50 m. La plupart d'entre elles sont alignées le long de la route de Kampti à Djigwé, fig. 3, les enceintes a, c et l marquées par (+) situées sur cet axe, appartiennent aux deux séries précédentes.

(*Nota* : les distances proposées sont des ordres de grandeur observés sur le compteur kilométrique de la voiture à partir de la sortie sud de Kampti).

CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES

Référence sur fig. 3

	Km	Position	
	0		sortie sud de Kampti.
a (+)	10	gauche	cercle de pierres amassées dans un champ.
b	11	droite	quadrilataire de roches vertes (Birrimien sup.).
c (+)	16	gauche	enceinte circulaire, fragments de cuirasse liés à l'argile haut. 0,2 à 0,5 m.
d	22	gauche	enceinte circul., diamètre 15 m env., murs haut. 0,5-1 m.
e	23	droite	quadrilataire appareillé, blocs latéritiques 15 m × 20 m.
f'	26	droite	face à la grande enceinte quadrangulaire (n° 3), amorce de 3 fondations parallèles en blocs lat., long. 10-12 m, espace 1 à 2 m.
f	27	droite	enceinte ovale D = 24 m, d = 21 m, bourrelet haut. 0,25 à 1 m.
g	28	gauche	enceinte circul. D = 25 m, haut. murs, sup. à 1 m, épais. = 1 m.
h	28	droite	enceinte ovale D = 25 m, d = 20 m, haut. murs, sup. à 1 m, épais. = 1 m.
i	28	droite	enceinte en forme d'arc, côté route mur semi-circulaire, fermé à l'arrière par 3 murs (haut. sup. 1 m) se recoupant à angles droits ; épais. = mur 0,8 à 1 m (3 rangs de blocs liés à l'argile).
j	30	droite	enceinte semi-circulaire à matérieux mal liés ; D. de la « corde de l'arc » = 15 m, épais. mur = 0,8 à 1 m.
k'	32	droite	alignements de pierres, parallèles, long. = 10-15 m.
k	32	droite	enceinte ovale D = 10 m, d = 8 m mur, épais. 1 m-1,5 m.
l	33	droite	à une centaine de m de la route, 3 ruines circulaires proches les unes des autres : 1° D = 8-10 m, h. = 1,5 m, épais. = 1 m, ouverture ouest. 2° D = 8-10 m, h. = 1 m-1,2 m, épais. = 1 m, ouverture ouest.
(+)			3° D à 200 m au nord-ouest de la 1re ruine circulaire démantèlement avancé.

l′	34	droite	mur semi-circul. D = 15-20 m (corde de l'arc), haut. 2,20 m max.
m	35	droite	4 ruines circulaires groupées distantes de quelques dizaines de m à 100 ou 200 m D = 12 à 15 m, haut. 1,5 m.
n	40	droite	enceinte circul., D = 10-12 m, haut. 1 m, 1,50 m.
p			ruine *aperçue* sur une ancienne piste joignant Djigwé à Lorhosso.

Fig. 2 (Côte d'Ivoire)

D	gauche	de la route Doropo-Govitan, 1 km après l'enceinte n° 12, petite ruine envahie par la broussaille, forme quadrangulaire (8 m × 10 m) haut. 0,5 à 1,5 m, matériaux = blocs latérit.
E	droit	de la route Lankio-Govitan, à 5 km à l'ouest de Lankio, fondations, enceinte quadrangulaire 10 m × 6 m ; 3 rangs de blocs latérit. = épaisseur du mur ; haut. 0,2 à 0,5 m. *Nota* : à proximité de ces deux derniers sites, et tout spécialement en E, présence de nombreux crassiers de scories ferrugineuses.

Fig. 7 (Burkina)

9′	ruine observée à quelques centaines de mètres au sud-est de Niotan (ruine n° 9) à droite de la piste conduisant à Obiré. Ruine quadrangulaire (20 × 16 m), haut. un mètre environ, envahie par la broussaille, difficilement visible.

4e série

Enceintes à base en pierres (blocs ferrugineux) généralement de formes quadrangulaires, périmètre inférieur à 100 m.

Toutes ces ruines sont groupées à l'ouest de Yiéfoula-dioula, le long de la route menant à Tiopanao ; 1° groupe au km 2, 2° groupe au km 3,5.

CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES

N°	Côté de la route	Périmètre	
1	droite	62 m	à une diz. de m de la route, muret haut. 0,2 à 0,5 m visible de la route.
2	droite	36 m	idem.
	gauche		ensemble de ruines rassemblées sur un rayon d'environ 500 m à gauche de la route ; la disposition des ruines présentées sur le plan est très approximative ; au-delà de cet ensemble j'ai aperçu d'autres sites ruiniformes non visités.
3	gauche	68 m	hauteur max. des murs 0,5 m ; épaisseur 0,4 m.
4	gauche	68 m	en cours de profond démantèlement : alignement de pierres lat. décollées.
5	gauche	64 m	amas de blocs alignés ; pans de mur (0,6 m) debout côté nord-ouest.
6	gauche	68 m	profond démantèlement.
7	gauche		enceinte de forme circulaire totalement effondrée.
8	gauche	76 m	ruine quadrangulaire, quelques lambeaux de murs haut. inférieure 1 m.
9	gauche	58 m	démantèlement avancé ; mélange de pierres et de blocs latéritiques.
10	gauche	68 m	pans de murs en partie conservés : haut. max. 0,8 m côté nord-ouest.
11	gauche	84 m	enceinte la mieux conservée, murs en partie effondrés ; l'un côté sud, appareillage blocs latéritiques à la base (1,20 m) cimentés à l'argile, au-dessus parois de pisé ; épaisseur à la base 0,5 m, 0,3 m au sommet ; cf. ruines n° 13, Olongo.
12	gauche	56 m	amas de fragments de cuirasse alignés.
13	gauche	?	amas de fragments de cuirasse alignés.
14	gauche	?	amas de fragments de cuirasse alignés.

5e série

Grandes enceintes quadrangulaires à soubassement en blocs de cuirasses ferrugineuses ; périmètre de l'enceinte : supérieure à 250 m.

CARACTÉRISTIQUES SOMMAIRES

N°	Lieu	Périmètre	
1	Gaoua	?	visitée en 1958, murs visibles mais en cours de démantèlement rapide (empierrage des routes).
2	Kampti	340 m	visitée en 1954, proximité du village de Polla, Lobi, profond démantèlement, fondations murs profondes.
3	route Kampti-Djigoue	380 m	observée en 1966, angles arrondis, enceintes (2) à l'intérieur, démantèlement profond.
4	Yérifoula gan	410 m	n'ai pu retrouver la fiche descriptive d'où ? sur la carte ; cloisonnements intérieurs.

5	Obiré est	380 m	1,5 km de Obiré, mesurée (arpenteur) 1966, quelques pans de mur en bon état, effondrement partiel.
5	Obiré village	440 m	le quartier du chef de village construit à l'intérieur de l'enceinte, murs en remblais visibles.
7	Obiré ouest	460 m	1 km à l'ouest du village, en plein champ, murs démantelés, quelques pans, haut. 1,5 m-2 m. cloisonnements intérieurs visibles.
8	Niota est	380 m	1,5 km à 2 km à l'est de Niota, mur est en surplomb, traces cloisonnements intér. murs bas : inf. à un mètre ; pied angle nord-est amas de poteries anc.
9	Niota village	450 m	village construit à l'intérieur de l'enceinte ; mur est et nord en surplomb 1,20-1,5 m, pans de murs.
10	Loropéni	?	1 km piste Loropéni-Obiré, à l'est du carrefour, observée brièvement, état de ruine avancée.
11	Loropéni	360 m	3 km ouest, Loropéni, route de Banfora, ± 1 km au nord de la route ; excellent état de conservation.
12	Govitan Côte d'Ivoire	280 m	observée en 1979, 12 km est de Govitan, le long de la route, très démantelée, quelques angles de murs a.b. conservés.
13	Olongo	340 m	25 km nord ; Loropéni, accès très difficile 2,5 km de la route ; soubassement = blocs ferrugineux (1,5 m) partie sup. en terre armée de cailloux, cloisonnements intérieurs. Observée an 1981.